



"A AUSCHWITZ, ON N'A GAZÉ QUE LES POUX"

Louis Darquier de Pellepoix, à Madrid, en 1965. Ci-dessous : dans un autobus parisien pendant l'Occupation.



Une interview de
Darquier de Pellepoix,
ex-commissaire
aux Questions juives
du gouvernement
de Vichy

Suite page 167 →

La rafle du Vel' d'hiv' en 1942 : aujourd'hui Louis Darquier, alors commissaire aux Questions juives, nie toute responsabilité.



"6 millions de Juifs disparus ? Une invention pure et simple ! Une invention juive !"

Un petit commerçant de Cahors, portant monocle et particule usurpée, est un des grands responsables de la déportation de 75 000 Juifs de France. Aujourd'hui encore, il ne regrette rien.

Car Louis Darquier de Pellepoix, commissaire général aux Questions juives de mai 1942 à février 1944, n'est pas un fantôme du passé. Il vit dans un village

des confins de l'Estrémadure et de l'Andalousie. Alors que va s'ouvrir à Francfort le procès de Kurt Lischka, l'un des patrons de la Gestapo en France, Darquier, organisateur minutieux de la Grande Rafle du Vel' d'hiv', en 1942; s'explique dans un entretien avec Philippe Ganier-Raymond. Il faut le lire plutôt deux fois qu'une.

→ Suite de la page 165

L'Express : Monsieur, il y a tout juste trente-six ans, vous avez livré aux Allemands 75 000 hommes, femmes et enfants. Vous êtes l'Eichmann français. **Louis Darquier de Pellepoix :** Qu'est-ce que c'est que ces chiffres ?

L'Express : Tout le monde les connaît. Ils sont officiels. On les trouve aussi dans ce document. (Je lui montre, ouvert à la bonne page, le « Mémorial de la déportation des Juifs de France », de Serge Klarsfeld.)

L. Darquier : J'en étais sûr : un document juif. Et re-voilà la propagande juive ! Bien entendu, vous n'avez rien d'autre à me montrer que des documents juifs. Et pour cause : il n'en existe pas d'autres.

L'Express : Oh, que si ! Des centaines, des milliers d'autres, qui n'ont pas été inspirés par les organisations juives. Cela dit, vous pouvez peut-être admettre que les Juifs se soient intéressés à la disparition de 6 millions d'entre eux.

L. Darquier : Ce chiffre est une invention pure et simple. Une invention juive, bien sûr. Les Juifs sont comme ça : ils sont prêts à n'importe quoi pour se faire de la publicité.

L'Express : Vous pensez vraiment ce que vous venez de dire ? Vous pourriez le répéter ?

L. Darquier : Ah, je vois ! Vous aussi, vous êtes intoxiqué. Mais vous êtes donc tous aveugles... Vous ne voulez pas comprendre que les Juifs n'ont qu'une idée en tête : mettre la pagaille partout. Et dans quel but ? Vous le savez bien : faire de Jérusalem la capitale du monde. Il suffit d'ouvrir les journaux, aujourd'hui même, pour s'en rendre compte. Vous êtes venu ici m'accuser, mais...

L'Express : Non. Je ne suis pas un procureur. Je ne suis pas non plus un

chasseur de nazis. Je suis venu vous voir pour essayer de comprendre ce qui se passait dans une tête comme la vôtre il y a trente-six ans. Un point, c'est tout.

L. Darquier : Vous êtes un agent de Tel-Aviv.

L'Express : Un agent de Tel-Aviv, pour autant que vous l'intéressiez, ne

perdrait pas son temps à vous poser des questions.

L. Darquier : En tout cas, vous, vous perdez votre temps. Je n'ai rien à vous apprendre.

L'Express : Vous vous trompez encore. Vous m'avez déjà appris quelque chose d'essentiel : vous êtes un cas à

Suite page 170 →

Pour vos cadeaux d'affaires



LANCEL

une griffe qui fera honneur à votre signature

le nouveau catalogue Lancel 1978/79 est paru.

Demandez le à LANCEL Département Cadeaux d'affaires ES
Tour Gallieni 2 - 36 av. Gallieni - 93170 Bagnolet - Tél. 360.45.90
Salle de présentation : magasin LANCEL - Place de l'Opéra

"J'avais un but. Un but humanitaire..."

→ Suite de la page 167

peu près unique. Vous ne dites pas : « J'avais des ordres. Je les ai exécutés. » Votre position ne semble pas avoir changé d'un iota depuis 1942.

L. Darquier : Vous croyez donc que la question juive date de 1942 ! Mais la question juive est un problème millénaire... Déjà, au Moyen Âge, l'Occident, la chrétienté luttait contre la progression tentaculaire des Juifs. L'étoile jaune, ce n'est pas nous qui l'avons inventée. Si, au XII^e siècle, déjà, on a éprouvé le besoin de faire porter la rouelle aux Juifs, c'est qu'il y avait une raison. Quant à notre histoire récente, elle est entièrement conditionnée par la recherche de solutions au problème juif.

Tenez, une question : est-ce que vous vous êtes jamais demandé pour quelle raison il a fallu attendre si longtemps pour que soit appliquée la Déclaration Balfour ? Est-ce que vous avez compté les guerres, compté les morts pour en arriver là où nous en sommes, aujourd'hui : l'établissement des Juifs sur un territoire litigieux ? Moi, lorsque le Maréchal m'a placé à la tête du Commissariat aux Affaires juives, je me suis fixé un premier but. Un but humanitaire, notez-le bien : rendre la situation des Juifs français aussi confortable que possible.

L'Express : Vous n'êtes pas sérieux. A qui espérez-vous faire croire ça ?

L. Darquier : J'oubliais que vous êtes une malheureuse victime de la propagande juive. Et la propagande juive a toujours été fondée sur le mensonge. Toujours... Toujours... Je disais donc ceci : pendant les mois où j'ai été commissaire, j'ai passé le plus clair de mon temps à essayer d'éviter des ennuis à des Juifs. Il s'agissait de Juifs français, cela s'entend. Je prends un exemple. Entre nous, est-ce que vous croyez qu'il était nécessaire de déporter la famille Debré ?

L'Express : Non. Absolument pas. Ni les Debré ni personne...

L. Darquier : Le père Debré est demi-Juif, c'est une affaire entendue. Mais enfin, ces gens-là ont des états de service. Ce sont des Juifs qui ont choisi la France. Les déporter aurait été profondément injuste. Je vous ai cité ce cas-là, mais il y en a bien d'autres. D'une manière générale, je voulais que les Juifs français fassent bande à part.

L'Express : C'est tellement vrai que, au mois de février 1943, vous avez proposé au gouvernement de Vichy un certain nombre de mesures auxquelles les Allemands eux-mêmes n'avaient pas songé.

"Il fallait se débarrasser de ces métèques!"

« Déclaration de Louis Darquier de Pellepoix au « Petit Parisien », le 1^{er} février 1943.

« Je propose au gouvernement :

1. D'instituer le port obligatoire de l'étoile jaune en zone non occupée.
2. D'interdire aux Juifs, sans aucune dérogation, l'accès et l'exercice des fonctions publiques. Quels que soient, en effet, la valeur intellectuelle et les services rendus par un individu juif, il n'en reste pas moins qu'il est juif et que, par cela même, il introduit dans les organismes où il occupe une fonction, non seulement une résistance naturelle aux opérations d'aryanisation, mais encore un esprit qui modifie, à la longue, d'une façon profonde la valeur de toute l'Administration française.
3. Le retrait de la nationalité française à tous les Juifs qui l'ont acquise depuis 1927... »

L. Darquier : Cette histoire d'étoile jaune en zone libre, je ne m'en souviens pas. Il doit s'agir encore de votre propagande juive...

L'Express : Absolument pas. C'est là, noir sur blanc, dans « Le Petit Parisien » du 1^{er} février 1943.

L. Darquier : Peut-être... Peut-être... En tout cas, ça aurait été une erreur. Parce que, vous savez, contrairement à ce qui a été beaucoup dit, l'étoile jaune n'était pas populaire.

L'Express : Et la dénaturalisation des Juifs, c'était une erreur ?

L. Darquier : Ah ça, non ! C'est bien de moi, ça...

L'Express : Votre prédécesseur au Commissariat, Xavier Vallat, d'ailleurs jugé trop mou par les autorités allemandes, avait fixé à 1932 la date limite de naturalisation avant laquelle nul — en principe — ne tombait sous le coup des lois raciales (1). Vous l'avez repoussée à 1927.

L. Darquier : Mais bien entendu ! Il fallait qu'il y en ait plus !

L'Express : Plus de Juifs déportés, c'est ça ?

L. Darquier : Evidemment. Il fallait à tout prix se débarrasser de ces étrangers, de ces métèques, de ces milliers d'apatrides qui étaient à l'origine de tous nos maux. Ils avaient voulu la guerre. Ils nous l'avaient amenée. Il fallait qu'ils s'en aillent. Le plus vite possible, le plus loin possible. C'est là le deuxième but que je m'étais fixé

Suite page 173 →

(1) Il s'agissait d'un décret purement formel : dès le mois de mars 1941, la police française arrêtait les Juifs français depuis 1897, pour les livrer aux Allemands !

pour bien préparer vos le nouvel indicateur Ville a Ville

• Indicateur des **Horaires SNCF** de conception entièrement nouvelle, permettant de trouver rapidement les horaires de tous les trains des 200 plus importantes villes françaises et étrangères.

• Sélection de plus de **500 grandes relations**.

Un classement alphabétique des gares de départ et d'arrivée. Des tableaux clairs comportant toutes les informations utiles ;

— heures de départ et d'arrivée - correspondances - jours de circulation, numéros et noms des trains, places assises et couchées, restauration)

— un format pratique (13 x 21)

— deux éditions par an (mai et septembre).

En vente en librairie-papeterie.

Abonnement auprès de l'éditeur.

BON DE COMMANDE

OBERTHUR - 78, rue de Paris - B. 17

☐ Édition d'hiver

Nom et prénom (ou raison sociale)

Adresse

Code postal Ville

Règlement à réception de la facture

Date

Le bronzi triomph

Les Bronzariums UWE le hâle en 3 jours et le

Ne confondez pas Bronzarium SUNSTREAM et solarium conventionnel.

Très souvent, on constatera un hâle après la première séance. Après 3 séances, votre entourage s'en apercevra aussi. Après 7 séances, vous aurez atteint votre bronzage d'été.

Et vous aurez non seulement l'apparence de la bonne forme, vous la posséderez réellement.

Vous trouverez les Bronzariums UWE Sunstream chez chaque revendeur.



**"Ces photos de cadavres, à Auschwitz, vous les avez déjà vues ?
Je ne veux même pas les voir. Ce sont des photos truquées !"**

→ Suite de la page 171

en prenant mes fonctions : envoyer tous ces gens faire chez eux ce qu'ils essayaient de faire chez nous !

L'Express : Comment ça, chez eux ? En 1942, le peuple juif n'avait pas de patrie !

L. Darquier : Je veux dire : là-bas, je ne sais où, en Pologne. Le projet était de leur donner un territoire quelque part par-là. Ainsi, ils auraient cessé d'être des apatrides ! C'est ce que je voulais, moi : la fin du Juif errant, Qu'enfin, après deux mille ans, ces gens-là ne soient plus des étrangers partout où ils se trouvaient.

L'Express : C'est stupéfiant. Pour un peu, vous m'expliqueriez qu'Auschwitz se situe dans le droit-fil de la Déclaration Balfour !

L. Darquier : Auschwitz... Auschwitz... Vous savez, on en a beaucoup raconté sur Auschwitz ! Il faudrait commencer par savoir ce qui s'est réellement passé à Auschwitz.

L'Express : Un million de morts. Parmi eux, d'innombrables enfants. Tous gazés.

L. Darquier : Non, non, non... Ça, vous ne me le ferez jamais croire. C'est encore cette satanée propagande juive qui a répandu et entretenu cette légende. Je vous répète que les Juifs sont toujours prêts à tout pour qu'on parle d'eux, pour se rendre intéressants, pour se faire plaindre. Je vais vous dire, moi, ce qui s'est exactement passé à Auschwitz. On a gazé. Oui, c'est vrai. Mais on a gazé les poux.

L'Express : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

L. Darquier : Je veux dire que lorsque les Juifs sont arrivés au camp, on les a fait déshabiller, comme il est normal, avant de les conduire à la douche. Pendant ce temps-là, on désinfectait leurs vêtements. Après la guerre, les Juifs ont fait circuler partout des photographies montrant du linge entassé ou pendu à des fils. Et ils gémissaient... « Regardez, disaient-ils, c'est le linge de nos frères que l'on a exterminés ! » C'était faux, bien sûr. Mais, que voulez-vous, ils sont comme ça, les Juifs. Il faut toujours qu'ils mentent.

L'Express : C'est bien ce que je disais : vous êtes unique dans votre genre. Eichmann lui-même ne niait pas l'existence de la solution finale. Vous, si. Vous étiez pourtant au courant.

ponsables des sections juives de Bruxelles et de La Haye.

Objet. Des raisons militaires s'opposent, cet été, au départ des Juifs d'Allemagne vers la zone d'opération de l'Est. Aussi le Reichsführer SS a-t-il ordonné de transférer au camp de concentration d'Auschwitz une plus grande quantité de Juifs en provenance de l'Europe du Sud-Est ou des régions occupées de l'Ouest. La condition essentielle est que les Juifs, des deux sexes, soient âgés de 16 à 40 ans. 10 % des Juifs inaptes au travail pourront être compris dans ces convois.

Décision. Il a été convenu que 15 000 Juifs seraient déportés des Pays-Bas, 10 000 de Belgique et 100 000 de France, y compris la zone non occupée. »

L'Express : Vous ne trouvez pas que ce simple texte, qui a nécessairement atterri sur votre bureau, implique, de manière à peine voilée, la solution finale ?

L. Darquier : Non. Je vous répète que la solution finale est une invention

pure et simple. Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui ait jamais vu, ce qui s'appelle vu, une chambre à gaz ?

L'Express : Des milliers de survivants d'Auschwitz. Sans compter les commissions d'enquête des Alliés après la guerre, et tous les visiteurs du musée d'Auschwitz. Moi, entre autres.

L. Darquier : Elle a été fabriquée après coup, votre chambre à gaz. Vous ne m'en ferez pas démordre.

L'Express : C'est probable, en effet. Vous n'en démordrez pas. Maintenant, ces photos, vous les avez déjà vues ? (Je tente de lui faire voir des photographies montrant des corps de femmes et d'enfants que l'on vient de sortir de la chambre à gaz. Il se détourne.)

L. Darquier : Je ne veux même pas les voir. Ce sont des photos truquées. Vous savez, je suis très bien renseigné. Je sais qu'après la guerre les Juifs ont fabriqué des faux par milliers et, comme je vous le disais tout à l'heure, ils ont intoxiqué la terre entière avec ces faux. Vous êtes une

Suite page 177 →



« Note de service de l'Office central de sûreté du Reich IV B 4, 11 juin 1942. Une conférence a eu lieu à laquelle assistaient, outre le soussigné SS Hauptsturmführer Dannecker, les res-

"J'avais beaucoup d'amis juifs. Par la suite, ils ont cru bon de me battre froid..."



— Suite de la page 173
de leurs victimes parmi des millions.
L'Express : Bon. Maintenant, pourriez-vous me dire ce que sont devenus ces gens-là ? (Je feuillette devant lui le livre de Klarsfeld, une sorte d'annuaire de la déportation.) Que sont devenus les mille déportés du trente-troisième convoi — je prends cet exemple parmi d'autres — qui a quitté la gare de Drancy le 11 septembre 1942 ? Que sont devenus Daniel Belchatowski, 10 ans, Solange Grinsztajn, 2 ans, Raymonde Hubermann, 7 ans ?

L. Darquier : Comment voulez-vous que je le sache ? Ce n'était pas mon boulot de savoir ce que devenaient les Juifs après. Mon travail était exclusivement administratif. J'étais un haut fonctionnaire français. J'ai toujours veillé à ce que le problème des Juifs en France soit résolu par les Français. Et, croyez-moi, ce n'était pas facile. Il fallait toujours louvoyer entre Pierre Laval et ce fou furieux de Dannecker. Entre ces deux-là, il était presque impossible de faire du bon boulot. Si c'était à refaire, je vous le dis tout de suite, je refuserais.

L'Express : Votre réponse appelle plusieurs questions. Voici la première : qu'entendez-vous exactement par faire du bon boulot ?

L. Darquier : Trier le bon grain de l'ivraie. Protéger les Juifs français, je vous l'ai déjà dit. D'ailleurs, je vais vous surprendre. Savez-vous que j'avais beaucoup d'amis juifs ? Par la suite, en raison des événements, ils ont cru bon de me battre froid. C'est la vie. Je ne leur en veux pas. D'autant plus que certains d'entre eux m'ont aidé, je vous raconterai cela plus tard.

Laval entre Pétain et Bousquet.

Pour revenir à votre question, faire du bon boulot, cela consistait à empêcher les Allemands de prendre en main les affaires juives. S'ils l'avaient fait, c'aurait été la catastrophe.

« C'est une bien heureuse décision que viennent de prendre le Maréchal et le président Laval en confiant à M. Darquier de Pellepoix le Commissariat aux Questions juives... D'aucuns prétendent parfois que la lutte antijuive chez nous n'est qu'une pâle copie du racisme allemand. »

Les niais ! Ne savent-ils pas que de purs Français de France, et Darquier en est un, n'avaient rien à apprendre de quiconque à cet égard. »
André Chaumet, vice-président de l'Association des journalistes antijuifs.

L'Express : Deuxième question. Pierre Laval. Quelles étaient vos relations avec lui ?

L. Darquier : Tout à fait cordiales.
L'Express : Il vous a quand même fait arrêter, le 26 février 1944, pour « irrégularités dans la gestion des biens séquestrés ».

L. Darquier : Mais non, voyons ! Où avez-vous encore été pêcher ça ? Laval ne m'a jamais fait arrêter. Nous avons eu des mots, parfois, c'est vrai, mais Laval était un brave type, il faisait très bien son boulot, lui. On a raconté beaucoup de choses sur Laval. On a été jusqu'à dire qu'il était juif portugais. Quelle blague ! Il était laid, ça c'est vrai. Bon Dieu, qu'il était laid,

Suite page 179 —>

GRATUIT

**6 Montagne
Saint-Emilion 1976
pour l'achat
de 42 bouteilles 1973**

Cette offre vous signale l'un des plus anciens Groupes de Producteurs de France.

Une production restreinte mais de qualité, une vinification exemplaire et des tarifs avantageux de vente directe nous valent la fidélité de nombreux clients.

Ils apprécient ces vins bien en sève au bouquet particulier qui accompagnent si bien les rôtis, les gibiers et les fromages. Plus jeunes, ils font merveille sur les charcuteries de nos campagnes.

Vérifiez-le avec cette offre.

6 bouteilles gratuites de Montagne Saint-Emilion 1976 pour l'achat de 42 bouteilles de 1973 au prix de 589 F TTC franco seulement.

Voici les appréciations des experts sur ces deux millésimes :

1973 : Vin typique du Saint-Emilionnais. Corsé, coloré, robuste. Après 5 ans de vieillissement son bouquet enchante les connaisseurs. Vin recherché, déjà très rare.

1976 : Consommable dès à présent tant ses qualités de corps et de finesse sont grandes, voilà un vin qui atteindra une belle maturité dans 2 ou 3 ans. Le digne successeur du 1971.

En même temps que votre commande (ou sur simple demande), vous recevrez le dernier bulletin de liaison édité par les producteurs : évolution du vignoble, travaux de cave, conseils pratiques, gastronomie...

Pour commander ou demander une documentation, retourner le coupon ci-dessous ou écrire à :

**LA TOUR MONT D'OR
33570 MONTAGNE**

Nom et prénom _____ EX

Adresse _____

_____ colis à 589 F TTC franco

_____ Date et signature _____

"Laval ? Une sale tête d'Auvergnat!"

→ Suite de la page 177

cet homme ! Mais il n'était pas juif pour un sou. Il avait une sale tête d'Auvergnat, voilà la vérité. D'ailleurs, je l'appelais souvent « sale tête d'Auvergnat », et il ne s'en offusquait pas. C'est comme Pétain. On a raconté partout que Pétain combattait mon action, qu'il me haïssait. Mais, et d'une, c'est lui qui m'a nommé au commissariat, et de deux, il ne m'a jamais désapprouvé. Chaque fois que j'allais le voir, du plus loin qu'il m'apercevait, il s'écriait : « Tiens, voilà mon tortionnaire ! » Mais c'était pour rire. D'ailleurs, il riait. Et ça ne l'empêchait pas de me serrer la main. Pour ce qui est de Laval, c'était un brave garçon, très travailleur, très compétent. Malheureusement, il faut bien le dire, il ne comprenait rien à la question juive.

L'Express : On entrera dans les détails tout à l'heure. Dannecker...

L. Darquier : C'était un malade mental. Je n'arrêtais pas d'avoir des ennuis avec lui.

L'Express : Quel genre d'ennuis ?

L. Darquier : Eh bien, c'était plus fort que lui : chaque fois qu'il voyait un Juif allemand sur une liste, il faisait tout ce qu'il pouvait pour lui épargner la déportation ! Jamais les Juifs apatrides n'ont eu de meilleur allié.

6 juillet 1942. Télégramme de Dannecker à Berlin, résumant son entretien du 1^{er} juillet avec Eichmann au sujet des rafles futures.

« Il n'est question d'arrêter pour l'instant que les Juifs apatrides et étrangers. Dans une seconde phase, on s'attaquera aux Juifs naturalisés en France depuis 1919 ou 1927. »

L'Express : Il me semble, au contraire, que vous vous entendiez fort bien avec Dannecker. Tous les documents le prouvent.

L. Darquier : Absolument pas. Les Allemands n'arrêtaient pas de me mettre des bâtons dans les roues.

L'Express : Ah bon ! Alors, que signifie cette note du 29 mai 1943, adressée par Roethke, le successeur de Dannecker, à Knochen : « A plusieurs reprises, Darquier nous a demandé d'appuyer ses projets de loi, car, depuis longtemps, il a perdu tout espoir que le gouvernement français accepte un seul de ses projets » ?

L. Darquier : C'est encore un faux ! Un faux fabriqué après coup par les Juifs ! Ah, ces Juifs, ils sont impayables ! Ils sont capables de n'im-

Suite page 183 →



Impact-Feb

De zéro à quatre étoiles : du moins bon au meilleur

Les étoiles de la Fnac

Parce que le Laboratoire d'essais de la Fnac teste chaque année plus de 1000 matériels hi-fi

DIFFICILE d'apprécier la qualité d'un matériel hi-fi, même si l'on est un familier de la bande passante et du rapport signal/bruit.

Car les performances annoncées par les fabricants témoignent parfois d'un certain optimisme. Et seuls des tests précis effectués en laboratoire permettent de savoir quelles sont les performances réelles d'un matériel haute-fidélité.

C'est pourquoi la Fnac dispose de son propre laboratoire d'essais. Dont la fonction est de tester tous les matériels hi-fi dès leur apparition sur le marché.

Et c'est cette recherche systématique de la vérité (plus de 1000 tests hi-fi par an) qui permet à la Fnac d'être un juge parfois sévère mais toujours parfaitement objectif.

Avec les étoiles de la Fnac, apposées sur chaque appareil, chacun peut ainsi comparer objectivement les différents modèles de toutes les marques. Et choisir à coup sûr... (En redécou-

vrant, par ailleurs, que la Fnac reste fidèle à sa politique de prix.)

Pour chaque appareil (et dans toutes les Fnac), on peut obtenir en communication l'intégralité du rapport technique établi après tests par le Laboratoire d'essais de la Fnac.

Les 15 chaînes cohérentes qui sont le meilleur choix actuel (et le plus avantageux)

Une très bonne chaîne est rarement signée par un seul fabricant. Mais de très bons appareils de marques diverses ne constituent pas forcément un ensemble cohérent - c'est-à-dire une chaîne où chaque appareil pourra donner le meilleur de lui-même.

A différents niveaux de prix, la Fnac a donc recherché les meilleurs mariages d'appareils. Et 15 compositions de chaînes ont été retenues.

(On trouvera leur description dans l'édition Octobre 1978 d'un guide hi-fi disponible dans toutes les Fnac.)

"Le 10 décembre 1947, ils m'ont condamné à mort par contumace. Puis, ils m'ont foutu la paix..."



→ Suite de la page 179

porte quoi pour fabriquer un bouc émissaire. Ils ont fait de moi un personnage de roman. Ils voulaient absolument tout me mettre sur le dos. Moi, qui les ai tant aidés ! Mais ils ne m'ont pas eu. Du reste, il était très difficile de m'avoir, puisque je suis mort deux fois...

L'Express : Comment ça ?

L. Darquier : Je vais vous raconter... En 1944, quand tout a commencé à craquer, je me suis mis à penser à ma propre santé. Un camarade m'a conduit à Toulouse, un autre m'a emmené à Bordeaux, et une troisième personne m'a fait passer en Espagne. Et puis, la Libération est arrivée. Un beau jour, ils sont tombés sur quelqu'un qui me ressemblait de manière étonnante. C'était une période complètement hystérique, vous savez. On arrêtait n'importe qui, on fusillait au hasard. Alors, ils ont pris ce pauvre bougre, et la foule criait : « C'est Darquier ! C'est Darquier ! Fusillez-le ! » Tout à fait entre nous, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelques amis à moi dans cette foule. Passons... Bref ! Ils ont fusillé ce pauvre malheureux à ma place. Et puis, quelques années ont passé. Ils ont découvert que j'étais bel et bien vivant. Alors, ils m'ont condamné à mort. Par contumace. Le 10 décembre 1947. Ils ne pouvaient pas faire autrement (il rit un peu). Mais, depuis, laissez-moi vous dire qu'ils m'ont foutu une paix royale !

L'Express : On n'a jamais demandé votre extradition ?

Le préfet de police Bussièr et le secrétaire général Bousquet lors d'une revue à Pantin, en 1943.

L. Darquier : Jamais. Qu'allez-vous imaginer ? Au fond, je peux bien vous le dire : jusqu'à un passé récent, j'ai toujours entretenu les meilleures relations avec l'ambassade de France à Madrid. Nous nous voyions souvent. J'allais parfois à leurs réceptions.

Le 27 août 1978, le porte-parole du ministère de la Justice me déclare : « Louis Darquier de Pellepoix a été effectivement condamné à mort par contumace, le 10 décembre 1947, pour intelligence avec l'ennemi. Sa peine est prescrite depuis 1968. Seule, l'interdiction de séjour est maintenue à vie. »

L'Express : Si j'ai bien compris, l'auteur de la grande rafle de juillet 1942 ne s'est pas rendu coupable de crime contre l'humanité...

L. Darquier : D'abord, la grande rafle, comme vous dites, je n'y suis pour rien. Elle avait été décidée bien avant. Moi, j'étais au Commissariat depuis quelques semaines. Je n'étais au courant de rien.

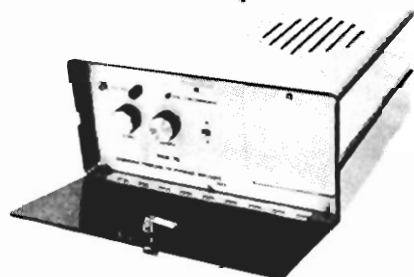
L'Express : Ce qu'il y a de terrible avec vous, c'est que, comme vous n'arrêtez pas de raconter des histoires effarantes, quiconque vient vous demander de simples informations est obligé de se transformer en accusateur. Vous n'étiez pas au Commissariat depuis quelques semaines. Vous étiez à la

Suite page 185 →

contre le vol

ni meuble, ni cloison n'arrêtent les ondes du radar hyperfréquences de détection d'intrusions

"BSM 75"
COMPAGNIE FRANÇAISE
DE
PHYSIQUE APPLIQUÉE



- technologie de pointe des hyperfréquences
- transistorisé et miniaturisé
- fiabilité absolue

GARANTIE TOTALE 2 ANS

- fonctionne sur pile ou accumulateur longue durée
- protection volumétrique
- sirène intégrée
- portée radar de 0 à 45 mètres
- pas de déclenchement intempestif
- non neutralisable
- possibilités de branchements de systèmes d'alarmes à distance

**AUTONOME
FIABLE - DISSIMULABLE**

"BSM 75"
à l'avant-garde

de la technique des micro-ondes :
**PROTECTION EFFICACE
DE TOUS LOCAUX**

COFPA Cie Française
de physique appliquée
9 rue Denis Papin ZI de Trappes
78190 Trappes - Tél.: 051 47 63

Je désire, sans engagement de ma part, recevoir toutes informations sur **"BSM 75"**

NOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE tél.

LES MAGASINS expert[®] CONVAINCUS PAR LES BOSE 301

- 01 OYONNAX PAVIOT 97, rue Anatole France
- 02 LAON BAILLY 5 et 7, avenue Carnot
NEUILLY ST FRONT RADIO JOMIN
18, rue François Dujardin
- 03 SOISSONS SYBELLAS 4, rue St. Christophe
LAPALISSE GUENEAU 37, rue du Pdt Roosevelt
- 04 MONTLUCON BEAULATON 51, av. de la République
- 05 MANOSQUE BARNIER 23, place du Terreau
- 06 GAP ART ET PHOTO 59-61, rue Carnot
- LE CANNET ROCHEVILLE TELE VOLPI
Les Jardins de l'Etoile 44, av. Franklin Roosevelt
- NICE TELE CESAR 49, av. Cyrille Besset et
CARROS LE NEUF TELE CESAR rue de l'Aspre
SILAURENT DU VAR HIFI CLUB 3000
CAP 3000
- 07 AUBENAS E.G.E.I.B. Zone industrielle
LA VOULTE SUR RHONE Georges LAFONT
RN 86 BEAUCHASTEL
- 10 EVRY LE CHATEL CHAMRON 39, rue de la Gare
TROYES AUDUREAU & Cie
6, rue de la République
- 11 CARCASSONNE Pierre ALCAIS
20, rue de l'Angie d'Or
- 12 RODEZ PHOTO HIFI 3000 18, rue Neuve
VILLEFRANCHE DE ROUEGUE
STUDIO MARAVELLE sous les Arcades
9, Arcade A. de Pétiters
- 13 AIX EN PROVENCE HIFI ALDOVIN
33-35, Cours Mirabeau
AIX EN PROVENCE BARDYN
36, place des Tanneurs
- MARSEILLE HIFI LAFARGUE 63, rue Paradis
- 14 FALAISE LEBALLEUR 14, rue de la Pelletterie
LISEUX MENAGER 56, rue du Gal Leclerc
- VIRE ROCH 16, rue Saulnerie
- 15 MASSIAC MARQUES FRERES
Place des Pupilles de la Nation
- 17 ROCHEFORT Yves DUMOULIN
Angle des rues Duvalier et Lesson
- 18 BOURGES P. GOUNOT 71, rue Bourbonnoux
VIERZON LE TUBE 6, rue Romain Rolland
- 19 TULLE M. GRATADOUR 5, rue Jean Jaurès
USSEL Jean PANNETIER 29, av. Carnot
- 21 BEAUNE RADIO BEAUNE 4, rue de la Carnot
Centre Com. Rond Point St. Jacques
- DIJON SELECTION HIFI 12, rue Audra
- 24 SARLAT R. CADAUREILLE
62, rue de la République
- 25 BESANCON DRUG-TONE
18, rue de la Bibliothèque
- MAICHE TISSOT 1, rue de St Hippolyte
- MORTEAU LAMBERT 4, rue de la Louhière
- SOCHAUX RADIO VUILQUEZ Rond point n° 2
- 27 Gisors MEZIL 1, rue de Paris
- 30 ALES LAYAL 16, rue Albert 1er
NIMES GARNIER ARTS MENAGERS
2, rue des Halles
- PONT ST ESPRIT TESTARD
Allée Frédéric Mistral
- 31 TOULOUSE MUSIQUE ET VIE
21, rue de la Trinité
- 33 ARCACHON HIFI TELE PHOTO RIVETTE
173, bd de la Plage
- 34 LA GRANDE MOTTE TECHN 3000
53, Allée des Jolies
- 35 RENNES EUROCONFORT SA 9, rue le Bastard
- 37 TOURS HEIM 106 bis, av. de Grammont
- 38 LA TOUR DU PIN MULLER 4, rue Desnoeux
- 39 CHAMPAGNOLE COMBE
46, av. de la République
- 42 CHARLIEU SANEROT 37, rue Jean Morel
FEURS Jean Guy Saby Rue des Remparts
- LA TALAUDIERE BOUCHUT
18, rue de la République
- MONTBRISON Jean-Guy Saby
1, rue des Faubourgs St Jean
- 44 SAINT ETIENNE GROUPELEC 10, rue de la Paix
ANCENIS MONNIER CONFORT
19, av. Francis Robert
- CLISSON DEFONTAINE 9, rue St Jacques
- 49 SAINT-NAZAIRE GILRADIO 39, rue de la Paix
CHOLET POIRIER Centre Commercial PK 3
Route des Sables
- 50 AVRANCHES BOIXEL 7, place de la Poste
GRANVILLE MOURCQ 27-29, rue Couraye
- 51 SAINT LO CH. LECLAIRE 25, rue Neuhourg
- CHALONS-SUR-MARNE VIDEO CLUB
3, Quai des Arts
- 54 LONGWY CLAVEL Cité marchande 9, rue Labro
- PONT A MOUSSON BERRET 7, place Thiers
- BAR LE DUC VAN BERTEN & GALLAIS
Hifi Photo Cinéma 11, rue André Maginot
- 56 LORIENT ROUGAI 6, Cours de la Bôve
- 57 METZ HIFI PHOTO SAINT-LOUIS
36, place Saint-Louis
- 59 LILLE TAM SCALL 105, rue Léon Gambetta
Angle rue Solferino
- CAMBRAI HIFI MADONES 6, place Fénélon
- DENAIN VANDEVILLE 166 ter, rue des Villars
- ESCAUTPONT MERCHET 24, rue Jean Jaurès
- 61 LA FERTE MACE CHATEL
7 et 15, rue de la Victoire
- 62 BERCK PLAGE LA BOITE A MUSIQUE
21-23, av. du Gal de Gaulle
- BETHUNE HIFI PREVOT 5, rue Saint Pry
- LENS HADYNIAC 4, rue de la Paix
- BILLY MONTIGNY HADYNIAC 119, route Nationale
- HENIN BEAUMONT Jean WATTEBLED
126, rue Montpencher
- 63 CLERMONT-FERRAND MANGANELLI
24-26, rue Ballainvilliers
- ISSOIRE GAUTHIER 35, bd de la Manlière
- ROCHEFORT MONTAGNE Gilvert JAVION
- SAINT ELOY LES MINES BEAULATON
115-119, av. Jean Jaurès
- 65 TARBES ORPHEE HIFI 9, av. Bertrand Barère
- 66 PERPIGNAN RADIO ROUSSILLON
52, bd Clemenceau
- 67 STRASBOURG RADIO BUCHERT
20, rue du Vieux Marché aux poissons
- 69 LYON (6ème) HAUTE FIDELITE LIEDER
Cours Vitton (6 bis, place Kléber)
- VILLEFRANCHE sur SAONE TONDEUR
855, rue Nationale BP 453
- 71 CHALONS SAONE AUDITORIUM SA
27, place de Beaune
- LE CREUSOT BESSIERE 34, rue du Mal Leclerc
13, rue Jules Guesde
- MACON DOUCET 45, rue Dombey
- SAINT VALLIER CHALUMEAU 30, rue de St
Vallier 45, rue des Oiseaux
- MONTCEAU les MINES CHALUMEAU
45, rue des Oiseaux
- 72 LE MANS JURET 5, rue St Charles
- 73 ALBERTVILLE PAUL BURDIN 9, rue Félix
Chautemps et 3 bis, rue Bugeaud
- MODANE CACHARD 14, rue Jules Ferry
- MOUTIERS Pierre BADA RELLI
63, Grande Rue et Square de la Liberté
- 74 ANNECY HIFITORIUM VEYRAT
3, rue Sadi Carnot
- CLUSES ANTOINE ROCH 11, Grande Rue
- REIGNIER C. CHEVALLIER et ses 4 Fils
Rue Turnier
- 76 GOURNAY EN BRAY LUCIEN 14, Place Nationale
LE HAYRE LE HOME MODERNE
217, bd de Strasbourg
- LE HAYRE MODELEC 111-113, rue Victor Hugo
- LILLEBONNE LE HOME MODERNE
14, bd de Lattre de Tassigny
- ROUEN M. Henri LEROUX
14, rue d'Alsace Lorraine
- ROUEN LEROUX & Fils 120, rue des Bons Enfants
- ST ETIENNE DU ROUVRAY RADIANOT
14, rue Gambetta
- 79 BRESSUIRE FRADIN & BOURCIER
49, avenue Gambetta
- L'ABSIE MORISSET 19, av. de la République
- NIORT BONNEAU 31, rue Victor Hugo
- 80 AMIENS LA MAISON DE LA HIFI
14, rue des Orfèvres
- AMIENS TOUBIN TELE SERVICE
128, rue du Mal de Lattre de Tassigny
- 83 HYERES L'AUDITORIUM 16, 18 av. Gambetta
et EXPERT 1, rue de Brest
- LE BRUSC Claude TASSY 225, quai St Pierre
- TOULON HIFI LIBERTE 3, place de la Liberté
- 84 BOLLÈNE SOTELEC MENAGER
2, bd Victor Hugo
- 86 CHATELLERAULT DESPLEBAINS
20, rue du Cognat
- 88 EPINAL ATELEC 10, quai du Musée
- 89 ST FLORENTIN A. CHAMRON
15, rue de la Terrasse
- MC MONACO TELEGERARD 15, rue Grimaldi

REGION PARISIENNE

- 75 PARIS (14e) LIEDER 24, rue Sarette
- PARIS (18e) LIEDER 14, rue Vauvenargues
- 77 CHAMPEAUX TECHNIC RADIO TELE
3, rue de la Ferronnerie
- DAMMARE-LES-LYS TECHNIC RADIO TELE
38, av. S. Allende
- VILLEPARISIS RENAUD 165, av. A. Croizat
- 80 HOUILLLES CLUB HIFI 6 bis, av. Ch. de Gaulle
- VERNOUILLET GOUALT 18, rue Paul Doumer
- VERSAILLES AUDITORIUM II M. MAURO
16, rue au Pain
- 91 BRUNOY CHOUARD 6, rue Philisbourg
Centre Commercial gare de Boussy-St-Antoine
- BOUSSY-ST-ANTOINE CHOUARD
Centre Commercial du Val d'Yerres
- MONTGERON HEIM 95, av. de la République
- 92 SCEAUX GILMA Centre Commercial des Blagis
- 93 SAINT-DENIS Ets RONAT
27, rue de la République
- 94 NOGENT SUR MARNE AUDITORIUM DE
NOGENT S/MARNE Place Maurice Chevalier
Port de Nogent
- 95 ARGENTEUIL SECT JP BAUDRY
189, avenue Jean Jaurès
- ERMONT MUSIQUE IMAGE CALLAIS
2, rue des Callais

expert

Enseigne de 1400 magasins radio, TV, Hi-Fi, vidéo en Europe, dont 140 en France.

L'EXPRESS ENTRETEN

Des décisions qui étonnaient même les Allemands

→ Suite de la page 183

tête de la répression antijuive depuis le mois de mai. Plus de deux mois ! Et vous aviez déjà pris des décisions qui étonnaient même les Allemands. L. Darquier : La grande rafle, c'est drôle que vous veniez m'en parler. La grande rafle, c'est Bousquet qui l'a organisée. De A à Z. Bousquet était le chef de la police. C'est lui qui a tout fait. Maintenant, vous savez comment il a terminé, Bousquet ? Il a écopé de cinq ans d'indignité nationale. Il aurait aidé la Résistance ! Quelle farce ! Et il a terminé directeur de la Banque d'Indochine. Ah, il s'est bien débrouillé, Bousquet ! Pourtant, c'est lui qui organisait tout.

L'Express : Désolé de vous parler comme un flic, mais comment avez-vous passé les journées du 16 et du 17 juillet 1942 ?

L. Darquier : Qu'est-ce qui s'est passé de si extraordinaire, le 16 et le 17 juillet 1942 ?

L'Express : La grande rafle. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants entassés au Vélodrome d'hiver avant d'être envoyés à Auschwitz.

L. Darquier : Vous comprendrez aisément que je ne me souviens pas avec précision de ce que j'ai bien pu faire ce jour-là. Mais, selon toute probabilité, je me suis rendu à mon bureau, pour expédier les affaires courantes. Toujours, toujours, ces besognes administratives.

L'Express : Vous n'êtes pas allé au Vel' d'hiv', voir ce qui s'y passait ?

L. Darquier : Bien sûr que non ! Pourquoi y serais-je allé ? Je vous répète que c'est Bousquet qui s'occupait de tout.

Compte rendu de la conférence de l'avenue Foch, le 4 juillet 1942. Etaient présents : Standartenführer Dr Knochen, SS Hauptsturmführer Dannecker, SS Obersturmführer Schmidt. Du côté français : Bousquet, secrétaire d'Etat pour la Police, Darquier de Pellepoix, commissaire français aux Questions juives.

« ...Une commission doit être constituée par les Français comprenant, à côté d'un représentant aux Questions juives, un représentant du secrétaire d'Etat à la Police... Bousquet a déclaré aussitôt que la direction de la Commission devra se trouver entre les mains du Commissariat aux Questions juives... Il faut remarquer à ce sujet que Darquier de Pellepoix donnait presque l'impression d'être atterré par l'acceptation d'une telle responsabilité. »

Suite page 187 →

**"C'est Laval qui a exigé
que les enfants soient déportés !"**



→ Suite de la page 185

L. Darquier : Eh oui ! Il fallait bien que quelqu'un fasse ce travail. Si cela n'avait pas été moi, ç'aurait été quelqu'un d'autre. Un Allemand, peut-être.

L'Express : Vous étiez l'homme des Allemands. Ce sont eux qui vous ont imposé.

L. Darquier : Encore une légende. C'est le Maréchal qui m'a désigné au Commissariat. En pleine connaissance de cause. En sachant très bien que moi seul — plus quelques autres — était capable de mener à bien la lutte anti-juive dans le cadre de la loi française.

L'Express : Ce qui ne vous empêche absolument pas d'aller vous plaindre chez les Allemands quand le gouvernement de Vichy, effrayé, refuse vos propositions.

L. Darquier : Faux ! Faux ! Archifaux ! Vous n'avez pas le droit de dire une chose pareille ! On a le droit d'être intoxiqué par la propagande juive, mais à ce point...

L'Express : Vous avez bel et bien écrit ceci : « Je ne crois pas, en mon âme et conscience, que l'Etat français puisse procéder à cette rénovation nationale. Ce qu'il faut, et mon cœur de Français m'oblige à vous le demander à vous, Allemands, c'est que vous preniez le gouvernement de la France, en nous permettant d'agir nous-mêmes. » On a beau fouiller dans les archives de toute l'Europe occupée, on ne trouve pas un seul autre exemple d'une telle servilité envers les nazis. Vous réclamiez un Gauleiter !

Paris 1942 : la ségrégation étendue aux aires de jeux pour les enfants.

L. Darquier : C'est tout le contraire. Je donnais le change. En faisant mine de les suivre, de précéder leurs désirs, je conservais en main (dans des mains françaises) les rênes de la lutte anti-juive. Laval, lui, ne comprenait pas du tout cette stratégie. Il n'a commis que des bourdes, à cet égard...

L'Express : Revenons à la grande rafle.

L. Darquier : Si vous voulez. Mais je n'ai vraiment rien d'autre à ajouter.

L'Express : Si. Les enfants. J'ai ici un document. Une note de service de la Gestapo. Elle est annotée par Dannecker.

L. Darquier : Ce fou !

L'Express : Cette note est la traduction en allemand de votre rapport après la rafle du Vel' d'hiv'. Vous vous plaignez que seulement 8 980 personnes aient été arrêtées. Et Dannecker écrit en marge : « Cela prouve bien l'activité de Darquier. » Et, plus loin, il ajoute : « Plus de 4 000 enfants. » Monsieur, que sont devenus ces enfants ?

L. Darquier : Ce n'est pas moi... Je ne suis pas responsable... C'est Laval. Je me tue à vous répéter qu'il ne comprenait rien à la question juive. Vous savez ce qu'il a fait, Laval ? Quand on lui a parlé d'une déportation massive, il a dit : « Surtout, ne séparez pas les enfants de leurs mères. » C'est lui qui a exigé que les enfants soient déportés

Suite page 189 →



**nouvelles
frontières**

**PARIS
MONTREAL
1350^F_{AR}**

Départ Paris aller-retour

TUNIS	800 F
LE CAIRE	1 300 F
NEW YORK▲	1 350 F
SANAA	1 900 F
NAIROBI	1 950 F
BANGKOK	2 250 F
ILE MAURICE	3 450 F
TOKYO	3 600 F

Départ Bâle aller-retour

MEXICO	2 250 F
--------	---------

Départ Zurich aller-retour

LIMA	2 280 F
------	---------

Départ Bruxelles aller-retour

RIO	3 800 F
-----	---------

▲ Vols V.A.R.A.

VOLS A DATES FIXES

**EGYPTE
3 100^F**

Circuit 10 jours

du 22-12 au 02-01
du 07-04 au 18-04
du 12-04 au 23-04

nouvelles frontières

TOURAVENTURE

66, boulevard Saint-Michel
75006 PARIS
Tél. 329.12.14

COUPON-RÉPONSE

Nom _____

Adresse _____

Je désire recevoir une documentation NF

LIC. 793 A

L'EXPRESS

**"J'étais tellement occupé
à sauver les bons Juifs!"**

→ Suite de la page 187
avec leurs parents. Une ânerie. Moi,
je voulais que les enfants soient recuei-
lis par l'Assistance publique.
L'Express : Parfaitement exact.

Télégramme urgent de Dannecker à
Berlin (destinataire inconnu) résumant
les positions de Laval. 6 juillet 1942.

« Les pourparlers avec le gouvernement
français ont abouti jusqu'à ce jour au
résultat suivant :

« Le président Laval a proposé, lors de
la déportation des familles juives de la
zone occupée, d'y comprendre égale-
ment les enfants âgés de moins de 16
ans. La question des enfants juifs res-
tant en zone occupée ne l'intéresse pas.
Je vous demande de prendre une déci-
sion d'urgence, par télégramme, afin
de savoir si, à partir du quinzième
convoi de Juifs, les enfants au-dessous
de 16 ans pourront également être
déportés... »

L. Darquier : Vous voyez bien : ce
n'était pas moi.

L'Express : Je note que vous ne contes-
tez pas ce document-là. Et celui-ci ?

Première réunion du Comité d'orga-
nisation des rafles. Présents à cette
réunion : Dannecker, Heinrischsohn,
Darquier de Pellepoix, etc. 8 juillet
1942.

« En ouvrant la séance, Darquier de Pel-
lepoix signale que les autorités d'occu-
pation se sont déclarées prêtes à débar-
rasser l'Etat français des Juifs et que
l'on se réunit pour discuter de la réali-
sation technique de la déportation... Il
s'agit d'arrêter à Paris environ 28 000
Juifs... Les inspecteurs de la police anti-
juive et des auxiliaires féminines sortent
leurs fiches et les classent par arrondis-
sements... Les Juifs seront ensuite ras-
semblés dans les différentes mairies et
transportés au lieu de rassemblement
(Vel' d'hiv'). »

L. Darquier : Bon. Sur le papier,
j'étais responsable de ce qui s'est passé.
Mais, en réalité, c'était Bousquet qui
poussait à la roue. Avec sa sale police !
Ah, je n'en voulais pas de police anti-
juive ! Je voulais une police française,
qui aurait pris ses responsabilités,
comprenez-vous ? Mais rien à faire !

L'Express : Vous maintenez que vous
n'êtes pour rien dans la grande rafle ?

L. Darquier : Absolument. Je n'étais
qu'un fonctionnaire. J'étais si loin de
la réalité des choses. Et j'étais telle-
ment occupé à sauver les bons Juifs,
les Juifs français...

Suite page 191 →

20%
MOINS CHER - EN PERMANENCE
SUR PLUS DE 1000 GRANDES MARQUES DE
MEUBLES
(SUR LE TARIF PUBLIC CONSEILLÉ)

450 MILLIONS
de centimes ont été
économisés en 1977,
par 4146 foyers
en achetant des meubles,
pourquoi pas vous ?

En réduisant considérablement sa marge bénéficiaire
tout en améliorant ses services - vente, crédit, service après-vente,
livraison - Claude Le Goff, le spécialiste du confort peut vous
fournir, aux meilleures conditions actuelles, les meubles que vous
choisirez parmi les grandes marques françaises et étrangères.

Consommateurs avertis, mettez-nous en concurrence.

clg 18-20, rue de Maubeuge
75009 Paris.
Tél. 874.85.54/526.71.35
16, quai Jean-Moulin
69002 Lyon.
Tél. (78) 36.02.54.



Pour tous renseignements, renvoyez ce bon aux adresses ci-dessus.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél. : _____

ex

LE BALCON DE VILLARD

Vacances en famille et sans contraintes
6.500 F une semaine à vie.



Déla



Une jeune station sur pistes au-dessus de
Villard-de-Lans, avec boutiques, bars, restaurants,
cinéma, etc. Plusieurs clubs pour les enfants de
6 mois à 12 ans. 120 km de pistes et le plus beau circuit
de ski de fond de France. Studios et deux pièces entièrement
meublés et équipés dans une résidence tous services. Et vous
pouvez échanger avec Avoriaz, Chamonix, Reberty-les Menuires,
la Corse, Coudalère, Biarritz, Deauville, etc.

* 6.500 F un studio une semaine à vie en janvier. 11.800 F un deux pièces.

Bon pour une documentation. Une semaine à vie ☐ Séjour ☐

Nom _____ Prénom _____ Tél. _____

Adresse _____

Profession _____

Lafont Mer Montagne. 105, bd Haussmann. 75008 Paris. Tél. 265.19.64.

E.T.V.2

"Les Juifs voulaient la guerre. Moi, je n'en voulais pas. Donc j'étais antijuif..."

→ Suite de la page 189

23 juillet 1942. Lettre de Darquier de Pellepoix à Laval.

«...Le Commissariat général aux Questions juives a été chargé de mettre à la disposition des autorités allemandes 32 000 Juifs et Juives (22 000 en zone occupée et 10 000 en zone non occupée)... Ces mesures furent appliquées les 16 et 17 juillet et donnèrent les chiffres suivants : 3 095 hommes, 5 885 femmes.

«...Les entretiens que j'ai eus aujourd'hui avec les autorités d'occupation m'ont permis de constater chez celles-ci un vif mécontentement. Le nombre de trains prévus à cet effet par les autorités allemandes correspond au transport de 32 000 Juifs.

«...Je me permets de proposer des mesures supplémentaires suivantes :

1. Arrestation de tous les Juifs apatrides... 2. Arrestation des Juifs belges et hollandais et de tout Juif étranger sans passeport de date récente... 3. Si, après application de ces deux mesures, le chiffre prévu n'était pas encore atteint, il serait opportun d'envisager de le compléter en ayant recours aux Juifs et aux Juives dont la naturalisation française date d'après le 1^{er} janvier 1927. »

L'Express : C'était une obsession, chez vous, cette année 1927. On retrouve cette date dans presque toutes vos déclarations. Pourquoi ?

L. Darquier : Parce que c'est entre 1927 et 1936 que s'est produite chez nous la grande ruée des apatrides, des gens qui venaient de partout et de nulle part. Des gens qui voulaient nous ruiner. Des gens qui voulaient que nous fassions la guerre à leur place. Et qui, surtout, ne voulaient surtout pas que l'on préparât la guerre. Des gens qui voulaient notre défaite, qui voulaient notre ruine. Vous êtes trop jeune : vous ne savez pas ce que c'était que l'avant-guerre.

L'Express : Je sais une chose, en tout cas : en 1935, un an avant le Front populaire, un homme comme vous est élu au Conseil municipal dans le XVII^e arrondissement. Et sur quel programme, unique ? L'antisémitisme.

L. Darquier : Faux. J'ai été élu sur un programme na-tio-na-liste ! C'est entièrement différent. Et puis, d'abord, le mot antisémite est une impropriété...

L'Express : Dieu sait pourtant si vous l'avez employé !

L. Darquier : Possible ! Mais c'était une erreur. Après tout, les Arabes, eux aussi, sont des sémites. Ne pas

confondre... Mais je voudrais que vous sachiez ceci, cher monsieur, en 1935, après l'affaire Stavisky et tout le reste, être nationaliste impliquait que l'on était antijuif. A cause de la corruption, et de cette emprise juive sur tous les moyens d'expression. A l'époque, il n'existait qu'une presse dégagée de l'emprise juive : la presse de droite ! Et, j'y reviens, ils voulaient la guerre, les Juifs. Moi, je m'étais battu en 14, j'avais fait ce que l'on appelle une « très belle guerre ». Je n'avais aucune intention de remettre ça. Et, en plus, pour être battu ! D'ailleurs, un Juif — ça va vous faire plaisir — Georges Mandel lui-même, écrivait dans les années 30 : « Ce sont les démocraties qui déclarent les guerres. » Pour qu'un Juif...

L'Express : ... Que vos amis de la Milice ont assassiné...

L. Darquier : C'est beaucoup plus compliqué que cela... Pour qu'un Juif, donc, en vienne à avouer une chose pareille, il faut que ce soit vrai. Vous ne croyez pas ? Donc, les Juifs voulaient la guerre. Moi, je n'en voulais

pas. Ou alors, si l'on voulait la guerre, il fallait la préparer sérieusement. Mais les Juifs, justement, sous couleur de pacifisme, s'y refusaient. Voilà pourquoi j'étais antijuif.

L'Express : Ça vous est venu quand ? Où ?

L. Darquier : Il faut vous dire que je suis de Cahors. A Cahors, on n'a jamais aimé les Juifs. C'est comme ça. Une vieille tradition. Ça doit remonter au Moyen Age. Mais je vous répète que je n'ai pas été élu sur un programme antijuif. Il existait un courant national. Ce courant m'a élu sans doute en raison de mon comportement le 6 février 1934. Tenez, regardez. (Il relève son pantalon et me désigne un trou dans son mollet droit.) Celle-là, je ne l'ai pas attrapée dans les tranchées. Je l'ai reçue le 6 février. Les Parisiens savaient que je me battais pour mes idées. Physiquement. Ça a dû les impressionner.

Juin 1936. Séance au Conseil municipal de Paris.

Suite page 195 →

COURCHEVEL 1850

Votre pied-à-terre dans le Jardin Alpin.



Vous pouvez enfin posséder votre pied-à-terre pour quatre personnes à Courchevel 1850, dans la Résidence Mercure. Dans le Jardin Alpin, sur les pistes, avec pour seul vis-à-vis le panorama grandiose du plus beau domaine skiable du monde : les Trois Vallées. A votre disposition, un service hôtelier trois étoiles : réception, bar, restaurant, piscine. La sécurité d'un placement de qualité dans la première station française de sports d'hiver.

Bon pour une documentation. Acquisition ☐ Séjour ☐

Nom _____ Prénom _____ Tél. _____

Adresse _____

Profession _____

Lafont Mer Montagne. 105, bd Haussmann. 75008 Paris. Tél. 265.19.64.

E.I.C.T

"Quand j'ai giflé Léon Blum, c'était un geste naturel..."



→ Suite de la page 191

M. Darquier de Pellepoix, parlant de M. Georges Hirsch : « Si j'ai fait un distinguo entre les Juifs, j'en fais maintenant un autre en disant que vous êtes un sale petit Juif... Le peuple le plus raciste du monde, ce sont les Juifs... Tant que vous ne serez pas débarrassés de ces gens-là, une menace pèsera sur l'existence nationale du pays... »

L'Express : Avouez que, pour les nazis, vous étiez un homme rêvé. Dès 1936, vous réclamiez en plein Paris des mesures — la dénaturalisation, entre autres — qu'ils n'osaient pas imposer eux-mêmes en 1942.

L. Darquier : Encore une fois, vous n'avez aucune idée de l'atmosphère de ce pays dans les années 30. Les Juifs étaient partout. Ils avaient tous les leviers de commande. Quand j'ai giflé Léon Blum — oui, j'ai publiquement giflé Léon Blum, et je ne le regrette pas... — c'était un geste naturel, un geste que beaucoup d'autres Français rêvaient de faire. On ne pouvait pas, à l'époque, aimer son pays, vouloir la paix, sans se dresser contre les Juifs. Impossible ! Mais je dois dire quand même que les Français sont de drôles de zigotos. Ils ont une sensibilité épidermique aux variations démographiques. Quand il y a trop de Juifs, quand ils se sentent cernés, pressurés par les Juifs, ils se mettent à hurler : « Dehors, les Juifs ! » Eventuellement, ils descendent dans la rue. Mais tuez leur cinquante Juifs, et les voilà qui poussent les hauts cris. Je dirai des

Darquier de Pellepoix pendant son entretien avec Philippe Ganier-Raymond, en Estrémadure, en août 1978.

Français en général que ce sont des antijuifs modérés.

L'Express : Il reste que ces antijuifs modérés vous ont élu haut la main. En 1935. Un monsieur, vous-même, qui devait déclarer à la salle Wagram, dans un meeting, le 11 mars 1937 : « Il faut de toute urgence résoudre la question juive. Que les Juifs soient expulsés, ou qu'ils soient massacrés. » Même à Nuremberg, dans ces temps-là, il me semble que l'on y mettait — verbalement — plus de formes...

L. Darquier : C'était une image. Moi, vous savez, je n'ai jamais voulu la mort de personne.

L'Express : Pas même la mort des Juifs que vous avez envoyés à Auschwitz ?

L. Darquier : Je voulais qu'ils débarrassent le plancher, le reste ne m'importait pas. Ce n'était pas mes oignons.

L'Express : Je trouve qu'il y avait, chez vous, une recherche pointilleuse dans la persécution tout à fait singulière. Ainsi, vous rédigez, le 9 septembre 1942, la note de service suivante :

« Le commissaire général a remarqué que, dans la correspondance de certains services, les juifs étaient dénommés « israélites ». L'emploi de cette dénomination est dû à l'influence juive, qui, en interdisant le mot « juif », a réussi à matérialiser, dans les termes,

Suite page 197 →

Quartz "création"
•flatline•



*Cupillard
Rième*

nous prenons le temps
de faire de bonnes montres

vente exclusive chez les horlogers bijoutiers
liste des concessionnaires sur demande à :
Cupillard Rième - 25500 MORTEAU

"Il n'y a pas eu génocide, bon sang!"

→ Suite de la page 195

le moyen principal de défense de la juiverie, qui consiste à prétendre que le problème juif n'est qu'un problème religieux. Au Commissariat général aux Questions juives, un juif doit être appelé un juif, et on ne doit pas écrire « Monsieur Lévy » ou « Monsieur Dreyfus », mais le « juif Lévy », ou le « juif Dreyfus »...

Signé Darquier de Pellepoix.

Notifié à tous les services de Vichy.

L. Darquier : Et alors ? Que trouvez-vous à redire ? Les Juifs ne constitueraient pas une race ? Il ne serait pas vrai qu'ils se dissimulent derrière une prétendue religion pour perpétrer leurs forfaits sur toute la surface du globe ? Vraiment, je ne vois pas ce que vous avez à reprocher à cette note. Elle est parfaitement anodine. Il n'y a pas là trace de persécution, comme vous dites.

L'Express : Qui parle de race, en 1942, en France, pour désigner des individus ou pour désigner un peuple, se rend complice d'un génocide. Non ?

L. Darquier : Mais, enfin, il n'y a pas eu génocide, bon sang de bonsoir ! Il faut vous sortir cette idée-là de la tête.

L'Express : Savez-vous que, bientôt, en Allemagne, va se dérouler le procès de Kurt Lischka. Je sais de bonne source que le tribunal de Francfort serait heureux de recueillir votre témoignage.

L. Darquier : Vous dites Lischka ? Qui est ce bonhomme ?

L'Express : En gros, le chef de la Gestapo à Paris, entre 1940 et 1943.

L. Darquier : Je vois, un petit fonctionnaire allemand. J'ai dû le rencontrer deux ou trois fois. Mais il y a décidément quelque chose que vous n'arrivez pas à comprendre : je rencontrais très peu d'Allemands.

L'Express : C'est bien cela qui est terrifiant. Vos décisions n'auraient pas été directement dictées par Berlin. Vous savez ce qu'a déclaré Knochen au magistrat instructeur, le 4 janvier 1947, juste avant son procès ?

L. Darquier : Knochen n'était pas un fou, comme Dannecker. Je tiens absolument à le préciser.

L'Express : Knochen a dit : « A partir de l'arrivée de Darquier de Pellepoix, le Commissariat général aux Questions juives a fait de l'excès de zèle, allant au-devant de nos désirs et pratiquant à l'occasion la surenchère. »

L. Darquier : Mais bien sûr... Mettez-vous un peu à la place de ce type. Il

Suite page 199 →

Le plus grand
domaine skiable du monde
a son nouveau village de charme...

Reberty 1850.



Le Paradis des skieurs :

Les 3 Vallées : 120 remontées, 400 km de piste et tous les skis : vitesse, slalom, randonnée, fond, hors-piste et dépose sur glacier !

Reberty 1850 : le charme des villages savoyards

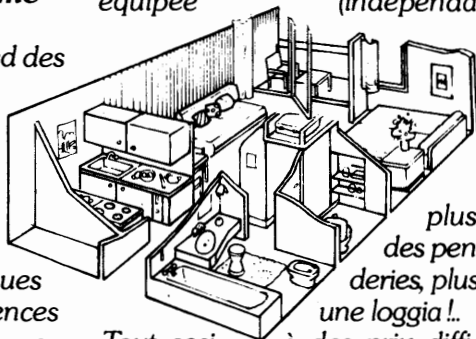
A quelques minutes à pied des Menuires (60 boutiques, 5 discothèques, cinéma, piscine, sauna, tennis, équitation, skate-board, club d'enfants, etc.) et servies par des remontées mécaniques : quelques mini-résidences



de charme inspirées de l'architecture savoyarde.

55 studios et deux-pièces "coup-de-cœur"

Studios (2/3 personnes) et deux-pièces (4/5 personnes) sont de vrais appartements avec, en plus des pièces à vivre, une entrée (indépendante), une salle de bains (avec baignoire pour les deux-pièces), un WC (indépendant pour les deux-pièces) et une cuisine équipée (indépendante)



plus des pendules, plus une loggia !

Tout ceci à des prix difficiles à battre pour une telle qualité et une telle situation.

Prix fermes et définitifs à la réservation. Large crédit.

Commercialisé par la Maison du G.S.C.I.C.

Coupon-réponse à :

REBERTY 1850 Maison du G.S.C.I.C
15, boulevard de Vaugirard - 75015 PARIS
ou téléphoner à : 567.55.66.

Reberty 1850, le village des Menuires, m'intéresse. Envoyez-moi, sans engagement de ma part, une documentation sur :

- ☐ L'achat en propriété permanente.
- ☐ L'achat en propriété par semaine.
- ☐ L'achat UTORING (propriété permanente + services hôteliers).
- ☐ Un séjour hôtelier.

Cochez d'une croix la (ou les) formule(s) choisie(s).

Nom _____

Prénom _____

Adresse : N° _____ Rue _____

Code Postal _____ Ville _____

Tél. _____ Ex 4



Reberty 1850
Le village des Menuires

Conception IPC - Illustrations PUBLICGROUP

**"Des regrets ? Des regrets de quoi ?
Je ne comprends pas votre question..."**

—> Suite de la page 197

va être jugé, alors il raconte n'importe quoi pour sauver sa peau. C'est normal. C'est humain...

L'Express : Et puis, il y a la fameuse rencontre à Paris entre Heydrich, Bousquet et vous, en mai 1942, le jour même de votre nomination. Qu'est-ce que vous vous êtes raconté, Heydrich et vous ?

L. Darquier : D'abord, je ne voulais pas rencontrer ce bonhomme-là. Mais Knochen a insisté, et j'ai fini par accepter, en me disant qu'après tout mieux valait savoir ce que Heydrich avait dans le ventre. J'y suis donc allé. Nous nous sommes serré la main. Nous avons échangé quelques mots. Nous nous sommes vus cinq minutes, en tout et pour tout.

L'Express : Vous n'avez pas parlé, ce jour-là, des mesures à prendre dans les semaines et les mois à venir ?

L. Darquier : Non. J'ignore complètement ce qu'il a bien pu dire à Bousquet et ce que Bousquet lui a dit, mais, pour ce qui concerne ma propre conversation avec Heydrich, je vous assure qu'elle fut parfaitement anodine.

L'Express : Je résume : Bousquet et vous aviez reçu carte blanche des Allemands pour mener à bien la répression antijuive, les arrestations, les rafles. Fallait-il qu'ils vous fassent confiance ! Et, pour finir, ces mêmes Allemands vous aident à passer en Espagne...

L. Darquier : C'est inexact. Ce sont des Français qui m'ont sauvé. Mais puisque vous en venez à cette période, je vais vous surprendre. Savez-vous qui m'a fait passer de Bordeaux en Espagne, par la montagne ? Une femme, une demi-juive, elle portait d'ailleurs le nom juif de son père. Je l'ai revue, plus tard, à Barcelone, nous sommes restés très liés, jusqu'à sa mort. Ça vous épaté, hein ? Et, tout à l'heure, je vous ai dit qu'on m'avait foutu une paix royale. Savez-vous grâce à qui ? A des Juifs, pour une bonne part. De bons Juifs français, que j'avais aidés dans la période difficile. Entre autres, un certain Worms. Je ne vous en dis pas plus...

L'Express : Ainsi, contrairement à ce que l'on dit beaucoup, loin de faire fortune avec les biens juifs, vous auriez permis à certaines grandes familles de conserver leur richesse ? Vous auriez fait envoyer à Auschwitz les fourreurs du XI^e arrondissement, et vous auriez protégé les grands capitalistes du XVI^e ? Au fond, ce n'est pas illogique...

L. Darquier : Je refuse de répondre à ce genre de questions. Je vous rappelle que ma peine est prescrite.

L'Express : Donc, vous arrivez en Espagne...

L. Darquier : Oui. Et, au début, ma femme et moi, nous étions pauvres comme Job. J'ai lu, je ne sais plus où, que j'avais monté une affaire de bretelles. C'est faux. Des bretelles, j'en ai vendu, c'est bien vrai, mais à la criée, dans les jardins du Retiro, à Madrid. Mais, heureusement, la dèche n'a pas duré bien longtemps. C'est que j'avais conservé de bons amis en Espagne, du temps de la Guerre civile. Des militaires. Ils m'ont aidé. Ils m'ont remis sur mes rails. Ils m'ont protégé.

L'Express : Quels militaires ?

L. Darquier : Vous ne saurez pas. J'ai horreur de la délation, cher monsieur (1). Je vous dirai que je suis devenu traducteur officiel de l'Oficina diplomatica. C'est moi qui traduais les discours officiels des ministres de Franco. J'ai aussi traduit « Le Livre rouge de Gibraltar ». Plus tard, j'ai pu monter ma petite école de langues.

L'Express : Et pendant très longtemps vous étiez même, sous votre propre nom, dans l'annuaire de Madrid, c'est vrai... Vous avez eu quand même plus de chance que Laval. Lui, les Espagnols l'ont extradé.

L. Darquier : Pas du tout. S'il était resté à Madrid, bien tranquille, comme moi, il ne lui serait rien arrivé. Mais sa femme, un beau jour, lui a dit : « Rentrons. Tu n'as rien fait. Ils n'oseront pas te toucher. » Et il est rentré, pour faire plaisir à sa femme. Vous connaissez la suite. Ils l'ont fusillé, le pauvre vieux... Pauvre sale tête d'Auvergnat...

L'Express : En trente-quatre ans, personne n'est venu vous voir, personne n'a essayé de s'emparer de vous, personne ne vous a menacé ?

L. Darquier : Jamais personne... Ah, si... Il y a trois ans, quelqu'un, une voix française, m'a téléphoné pour m'injurier. Il disait : « Salaud ! On va te faire la peau. » J'ai eu peur. Pas tellement pour moi. Pour ma famille. J'ai appelé aussitôt mes amis militaires pour leur demander une protection particulière. Ils me l'ont aussitôt donnée. Depuis, rien !

L'Express : Est-ce qu'il vous arrive parfois d'avoir des regrets ? Des remords ?

L. Darquier : Regrets de quoi ? Je ne comprends pas votre question. ■

Entretien conduit
par Philippe Ganier-Raymond.
Copyright © 1978. L'Express.

(1) Le protecteur de Darquier était le général Barroso Sanchez-Guerra.

Remettez-vous "d'aplomb" sur un lattoflex



Il assure la relaxation totale de la colonne vertébrale et un sommeil vraiment réparateur.

Vous le trouverez à ces adresses :

- ANNECY** atelier 74
saint prioz
- AUXERRE** le point le moulin
st georges s/bauches
- BASTIA** décoration
3 bd général giraud
- DUNKERQUE** norbert design
3 pl. Jeanne d'arc
- LILLE** formes internationales
74 rue esquermaise
- LILLE** s.d.m.
48 rue esquermaise
- LYON** grange s.d.
10 rue Joseph Serlin
- MARSEILLE** dand d.s.d.
171 rue paradis
- METZ** la casa
13 avenue toch
- ST NAZAIRE** herveau brisson
36 rue abert de mun
- TOULOUSE** canezin
63 rue de la pomme
- TROYES** galene de la tour
6 rue juvénal des ursins



Vous pouvez aussi recevoir une documentation complète en adressant ce bon à :

M.S.A. 54 rue Vauvenargues 75018 PARIS

Nom et prénom _____
Profession _____
Adresse _____
Code et Ville _____